

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/278761803>

Du local à l'international et à l'universel : la construction des relations entre nature et culture au sein des sites naturels classés au patrimoine mondial de l'Unesco

Article · September 2013

CITATIONS

0

READS

65

1 author:



Igor Babou

Paris Diderot University

63 PUBLICATIONS 142 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Geoparks: Heritage, Education and Sustainable Development - an Innovative Methodology for Southern Countries. [View project](#)



Mobilisations environnementales, squats et friches urbaines en banlieue parisienne [View project](#)

Contingences et médiations de la Valeur Universelle Exceptionnelle : le local, l'international et l'universel dans deux parcs naturels du patrimoine mondial

Igor Babou, Université de La Réunion, LCF (EA 4549)

In : Chenevez, A. et Novello Paglianti, N. L'invention de la Valeur Universelle Exceptionnelle de l'Unesco. Une utopie contemporaine. Paris : L'Harmattan (collection Logiques sociales), 2014, pp. 115-130.

Ce texte a fait l'objet d'une traduction en portugais pour une revue Brésilienne sur les politiques publiques (*O público e o privado*).

2013 : Babou, Igor. Contingências e mediações do Valor Universal Excepcional: interseções entre o local, o internacional e o universal a partir de dois parques naturais do patrimônio mundial, *O público e o privado*, n° 22, Dossiê: Políticas públicas, cidades e patrimonio, Universidade Estadual do Ceará (UECE), Brasil, p. 115-126.

[[http://www.seer.uece.br/?journal=opublicoeoprivado&page=article&op=view&path\[\]=806](http://www.seer.uece.br/?journal=opublicoeoprivado&page=article&op=view&path[]=806)]

Les parcs naturels sont des hybrides entre nature et culture. Ils mobilisent des savoirs, suscitent le débat public, sont régis par des normes de protection de l'environnement et impliquent des conceptions du patrimoine. Ce sont aussi des espaces physiques soumis aux dynamiques naturelles. Le croisement des dimensions du savoir, du politique, de la nature et de l'identité au sein de territoires administrés par une institution en fait de bons analyseurs du changement social. On y constate en effet la diversité des échelles territoriales de l'action, la confrontation de normes et d'usages, et la circulation de représentations qui relie le local à l'international.

Les enquêtes que j'ai pu mener en Argentine¹, et plus récemment à La Réunion², portent sur des parcs habités, et j'y observe donc les pratiques des gens qui y vivent ou s'y

¹ Babou, Igor. *Disposer de la nature – Enjeux environnementaux en Patagonie argentine*, Paris : L'Harmattan, 2009.

² Travail en cours, qui n'a pas encore donné lieu à des publications.

impliquent. Il s'agit aussi bien d'habitants, que de scientifiques, d'opérateurs de tourisme, d'ONG, etc. J'ai travaillé sur un parc naturel régional argentin classé au patrimoine mondial en 1999 pour sa biodiversité marine (la Península Valdés), et sur le parc national de La Réunion qui a été créé en 2007 et inscrit par l'Unesco en 2010 pour ses paysages et sa biodiversité végétale.

À partir de terrains ethnographiques réalisés dans ces parcs, je décrirai tout d'abord les médiations qui ont articulé le local avec l'international lors de leur construction patrimoniale³. Je proposerai deux dimensions d'analyse qui me paraissent importantes : les déplacements (de personnes et d'espèces animales), et les dispositifs internationaux de cadrage. Ensuite, je montrerai que les identités locales dans ces contextes de patrimonialisation sont cadrées elles aussi par des dispositifs internationaux ainsi que par des discours à prétention universelle. Ces contextes de forte hétérogénéité et d'imbrications d'échelles interrogent le concept de « valeur universelle exceptionnelle » telle qu'il est mobilisé par l'Unesco. Je conclurai par une réflexion sur les enjeux épistémologiques et politiques de l'analyse des médiations.

Analyser la complexité de médiations

Dans les trois domaines d'action, de controverse, et de circulation de représentations que constituent les savoirs, la protection de l'environnement et les conceptions du patrimoine, on trouve des discours d'acteurs et des textes de l'Unesco qui mobilisent des oppositions conceptuelles inscrites dans une tension entre le pôle de l'« universel » et celui du « local ». Ainsi, le savoir savant ou le savoir juridique (réputés universels) sont supposés s'opposer au savoir pratique (ancré dans le local, et parfois associé à l'autochtonie). La nature sauvage (représentant une valeur universelle) se distinguerait de la nature aménagée (inscrite dans les actions de l'Homme). L'endémisme (caractéristique locale, en particulier dans les îles) est opposé par les biologistes aux « invasions biologiques » (liées à la globalisation). Ou encore, les cultures traditionnelles (supposées figées dans le temps et l'espace) se confronteraient à la modernité (qui se

³ J'entends par « médiation » l'ensemble des éléments – personnes, discours, organisations, objets, dispositifs, etc.- qui s'intercalent entre les pôles de ce qu'en première analyse on peut décrire comme une opposition au sein d'une structure, et non la pratique professionnelle supposée remédier, par une action de communication, à une distance vécue comme problématique entre des agents. Je reviendrai plus loin sur l'amont conceptuel de cette définition qui se rapproche de celle d'Hennion (Hennion, Antoine. *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris : Métailié, 1993)

caractériserait par la globalité, les circulations et les évolutions)⁴. Ces systèmes d'oppositions se chargent de modalisations : la modernité peut ainsi être critiquée quand certains discours la comparent à la « bonne gestion » de l'environnement des peuples « traditionnels ». Des concepts associés interviennent, qui complexifient parfois l'analyse de ces oppositions : ainsi, le local peut être amalgamé à la réflexion sur l'ethnicité. Ces formes discursives basées sur des oppositions rappellent celles que j'avais déjà étudiées dans les discours sur la rationalité⁵, ou encore dans les discours sur l'image⁶. Fréquente dans les discours sociaux, la structuration des représentations sous la forme de l'opposition n'est cependant pas spécifique d'une pensée de sens commun mais concerne également la pensée savante : qu'on pense au structuralisme, par exemple.

Les systèmes d'opposition ont leur justification en tant qu'organisation d'un rapport au monde, et l'analyste des discours et des sociétés n'a pas à les critiquer en tant que représentations : leur description apporte des informations importantes sur les sociétés et les récits qui les mobilisent. Mais quand il s'agit d'élaborer des modèles théoriques pour rendre compte de la complexité des rapports sociaux ou des formes discursives, ce binarisme pose de sérieux problèmes. L'analyse des discours et des pratiques sociales montre qu'on y rencontre beaucoup plus d'hétérogénéité et de complexité que d'oppositions simples, et que les idéaux-types ou les valeurs pures placées sur des axes d'opposition peinent à décrire les dynamiques sociales et discursives, ou inversement les processus de structuration d'une société ou d'un genre discursif.

Sans entrer ici dans une discussion des problèmes posés par la pensée structurale, et sans développer non plus une lecture des théories de la complexité qu'on pourrait mobiliser pour s'en dégager, je me contenterai de préciser que ma démarche a toujours consisté à étudier des processus hétérogènes, des imbrications et des médiations⁷. C'est

⁴ Outre les discours d'acteurs que l'on peut recueillir lors d'entretiens ou d'observations, et si l'on met de côté la Convention de 1972 qui définit surtout le pôle de l'universel, on trouve ce type d'opposition de manière plus ou moins explicite dans la plupart des textes et conventions internationales de l'Unesco depuis les années 1990 : « Convention sur la diversité biologique » (1992), « Notre diversité créatrice » (1996), « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » (2003), « Déclaration sur le droit des peuples autochtones » (2007), « Protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources » (2012), « Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial » (2012).

⁵ Babou, Igor. *Le cerveau vu par la télévision*, Paris : Presses Universitaires de France, 2004.

⁶ Babou, Igor, De l'image comme catégorie à une approche communicationnelle globale, *Communication & langages* n° 157, septembre 2008, p. 37-48.

⁷ Elle s'est longtemps inscrite dans la phénoménologie de Ch. S. Peirce, qui est une tentative de théorisation de la complexité, et emprunte aujourd'hui à l'ethnologie, croisant ainsi une réflexion phénoménologique à des travaux très ancrés dans l'enquête de terrain. Pour une explicitation de cette démarche voir par exemple : Le Marec, Joëlle et Babou, Igor, « De l'étude des usages à une théorie des « composites » : objets, relations et normes en bibliothèque », in : Emmanuel Souchier, Yves Jeanneret et

pourquoi je vais interroger l'opposition « local vs universel » dans le contexte de la mise en patrimoine de la nature sous l'angle des médiations qui construisent ces oppositions, et sur la base d'observations de terrain aussi éloignées que possible d'idéaux-types.

Les médiations qui articulent le local à la valeur universelle exceptionnelle

L'inscription d'un bien naturel sur la liste du patrimoine mondial nécessite, selon le lexique des gestionnaires de l'environnement, un « outil de gestion » : un parc national ou un parc régional. La possibilité d'attribuer une « valeur universelle exceptionnelle » à un site dépend donc des caractéristiques de cet outil de gestion. Quand on se penche sur la genèse d'un site du patrimoine mondial, comme je l'ai fait en Argentine et à La Réunion ou en étudiant des monographies de sites Unesco⁸, on constate que cette genèse s'inscrit dans des temporalités souvent décennales, et dans des jeux d'acteurs complexes. On constate également que la valeur universelle exceptionnelle se construit dans des confrontations et des circulations de savoirs : savoirs scientifiques naturalistes, savoirs en sciences humaines et sociales, savoirs pratiques dits « locaux », savoirs administratifs et gestionnaires, savoirs communicationnels, etc. Les textes juridiques qui définissent la valeur « universelle » d'un territoire sont l'aboutissement normatif de ces interactions d'acteurs, de savoirs et de visions de la nature et du patrimoine.

Les déplacements comme médiations des relations à la nature

La recherche ethnographique que j'ai menée en Patagonie argentine se situait dans une péninsule classée en 1999 par l'Unesco pour la protection de sa biodiversité marine, et en particulier pour sa population de baleines franches australes. Un seul village de 400

Joëlle Le Marec [sous la dir.de], *Lire, écrire, récrire – objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris : BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 233-299. Voir aussi Babou, Igor et Le Marec, Joëlle, Les pratiques de communication professionnelle dans les institutions scientifiques : processus d'autonomisation, *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, Vol. 2, n° 1 2008/1 – Varia, mai 2008.

⁸ Voir par exemple : Absi, Pascale, 2005, Patrimoine et conflits sociaux : l'exemple de la défense de la montagne minière de Potosi, Bolivie, *Espaces et sociétés*, 2005/1 n° 119, 199-214 ; Ramousse, Didier et Salin, Elodie, 2007, Aires protégées des périphéries sud-américaines : entre réserves stratégiques et valorisation patrimoniale, *Monde en développement*, 2007/2, n° 138, 11-26 ; Cousin, Saskia et Martineau, Jean-Luc, 2009, Le festival, le bois sacré et l'Unesco. Logiques politiques du tourisme culturel à osogbo (Nigeria), *Cahiers d'Etudes Africaines*, 2009/1 n° 193-194, 337-364 ; Vélut, Sébastien, Ménanteau, Loïc et Negrete, Jorge, 2009, Protection du patrimoine naturel et gestion territoriale : la région de Valparaíso. *Cahiers des Amériques Latines*, n° 54-55, Paris, 105-119 ; Ouallet, Anne, 2009, Vulnérabilités et patrimonialisations dans les villes africaines : de la préservation à la marginalisation, *Cybergeog : European Journal of Geography* [en ligne], Dossiers, Vulnérabilités urbaines au sud, article 455, mis en ligne le 14 mai 2009 [URL : <http://cybergeog.revues.org/22229>] ; Berliner, David, 2010, Perdre l'esprit du lieu. Les politiques de l'Unesco à Luang Prabang (rdp Lao), *Terrain* [en ligne], 55, mis en ligne le 30 août 2010 [URL : <http://terrain.revues.org/index14077.html>].

habitants existe sur cette péninsule : Puerto Pirámides. À une centaine de kilomètres de ce village on trouve une ville industrielle de 80000 habitants : Puerto Madryn.

Pour que la Península Valdés soit repérée comme un *hot spot* de biodiversité marine et construite comme un haut lieu du tourisme international, et que des porteurs de projets se chargent de sa patrimonialisation, il a tout d'abord fallu une série de déplacements de populations, de scientifiques, et de stars médiatiques et sportives : j'ai pu les reconstituer à partir de témoignages et de documents d'archives. Je vais résumer ici ces déplacements, que j'ai décrits plus en détail dans le livre tiré de cette enquête⁹.

On peut tout d'abord distinguer trois phases successives de peuplement du village de Pirámides. Au XIX^e siècle, des ouvriers venus du nord de l'Argentine s'y installent pour abattre des lions de mer, chasser les baleines, exploiter des salines et faire de l'élevage de moutons. Une rapide croissance démographique porte le village à mille habitants, dont l'habitat ressemble à un campement parfois sommaire. Une ligne de chemin de fer est installée entre les salines du centre de la péninsule et le village, afin de transporter le sel et les ouvriers. Suite à la chute des cours de la laine dans les années 1920, et à divers autres phénomènes économiques et structurels régionaux, le village se dépeuple et à partir des années 1930 il ne compte plus qu'une cinquantaine d'habitants vivant dans la précarité.

À la fin des années 1960, une deuxième phase de peuplement s'initie. Quelques urbains, plongeurs sportifs tous passés par des formations universitaires et issus de riches familles de l'oligarchie argentine, s'installent au village et y créent une nouvelle activité, artisanale et familiale au début : les visites aux baleines en bateau (l'« *avistaje* »).

À la fin des années 1990, débute une troisième phase : une vague plus importante de population s'installe, venue également des grandes villes. Contrairement à la phase précédente, ces migrants n'ont aucun bagage éducatif ni économique. Au mieux ils ont un diplôme de l'école élémentaire. Ils travaillent comme salariés pour les six entreprises d'*avistaje* qui ont été créées par les sportifs arrivés avant eux.

Cette activité économique est devenue importante : elle transporte chaque année plusieurs centaines de milliers de personnes à partir du village de Pirámides. C'est l'un des moteurs de l'économie de l'Etat provincial du Chubut. Dans chaque cas, ce sont donc des populations venues de loin (colons, ou argentins du nord et des villes) qui ont convergé

⁹ Babou, 2009, *Op. Cit.*

vers ce territoire considéré comme « sauvage » pour y exploiter des ressources naturelles sur un front pionnier.

En parallèle à ces déplacements de population, et pour bien comprendre la construction progressive de la péninsule comme territoire dédié à l'éco-tourisme et à la patrimonialisation environnementale, il faut également intégrer le déplacement de figures médiatiques et scientifiques. Jules Rossi, un champion international de plongée sportive français, arrive ainsi à Puerto Madryn en 1956. Il a plongé sous les ordres de Cousteau durant la guerre. Il va contribuer à faire prendre conscience aux jeunes plongeurs sportifs locaux de l'importance de leur littoral. L'un d'entre eux, Antonio Torrejon, va porter politiquement un projet de développement éco-touristique, et deviendra ministre du tourisme. En 1970, c'est le biologiste américain Roger Payne, inventeur de la photo-identification des baleines et spécialiste de leur « chant », qui s'installe sur la Península Valdés. Il est financé par une fondation de New York qui va contribuer à accentuer l'intérêt des porteurs de projets de développement pour la faune marine locale, dont à nouveau Antonio Torrejon. En 1970, Roger Payne enregistre « *Songs of the Humpback Whale* », le disque animalier le plus vendu au monde. En mars 1976, un dossier du National Geographic est consacré à la Península Valdés, avec un article sur Roger Payne. Entre temps, Cousteau arrive dans la péninsule en 1972 : c'est en regardant les baleines s'approcher spontanément des zodiacs, qu'un plongeur sportif qui assure sa logistique, et qui était récemment arrivé dans le cadre de la deuxième phase de peuplement, aura l'idée de développer une activité de transport des touristes auprès des baleines. La péninsule a donc bénéficié d'une construction médiatique, et du déplacement de personnalités médiatiques et scientifiques qui ont contribué à sa désignation et à sa légitimation en tant que territoire à patrimonialiser et à développer par l'éco-tourisme.

Mais si l'on se contentait d'une analyse en termes de « construction sociale » du territoire, on n'aurait fait que la moitié du chemin permettant de comprendre, rétrospectivement, son développement et sa patrimonialisation. Car il faut aussi intégrer à l'analyse un phénomène environnemental : le déplacement des baleines. En s'appuyant sur les recherches des biologistes¹⁰, on constate qu'avant les années 1980, les baleines étaient statistiquement plutôt situées au nord de la péninsule, dans un endroit inexploitable touristiquement. À partir des années 1980 elles migrent à l'est, puis au sud, où elles

¹⁰ Martinez Pérez, D. and Guzman, J. Whales and the city: A southern right whale ship strike scenario in Península Valdes? *Paper presented to the International Whaling Commission Scientific Committee*, 2008.

arrivent au même moment que la seconde vague de peuplement du village (les sportifs issus de l'oligarchie) : ce déplacement rend alors possible leur exploitation comme ressource touristique.

Pour que ce lieu soit légitimé et construit comme porteur d'intérêt, il a donc fallu toute une série de déplacements qui ont attiré l'attention des développeurs locaux, et qui l'ont construit comme lieu naturel, sauvage, opposé à la ville. Le déplacement n'est pas une simple opération physique, ou logistique, mais un mode de désignation et de légitimation des territoires, en particulier dans l'opposition entre ville et nature et dans la construction patrimoniale¹¹. J'ai développé ailleurs cette notion de déplacement, qui me paraît intéressante pour dépasser les conceptions constructivistes du rapport à la nature, sans pour autant basculer dans un déterminisme biologique¹². La prise en compte du déplacement des animaux, et sa mise en relation chronologique avec les phases de peuplement du village de Pirámides, permet également d'accorder une place « d'acteur » à ces animaux, sans pour autant se contenter d'une métaphore narratologique comme dans le cas de la conversion des coquilles Saint Jacques en « porte-paroles » proposée par la sociologie de la traduction portée par Latour et Callon¹³.

Dispositifs internationaux de cadrage de la mise en patrimoine local

En Argentine, ce sont les élites politiques locales, avec les sportifs arrivés dans les années 1970, qui ont contribué à développer le tourisme comme un moyen d'assurer le peuplement et la valorisation de ce territoire qui apparaissait avant comme un désert inutile. Pour que l'Unesco inscrive la péninsule, il a fallu mettre en place un dispositif participatif : ce sont les politiciens de l'Etat provincial, les entrepreneurs de tourisme, et certains acteurs économiques qui ont contribué à ce dispositif, avec une prise en compte

¹¹ On retrouve le même phénomène dans la description que fait Florence Weber des jardins ouvriers, qui sont construits comme des espaces à la fois de nature en ville et de développement d'une identité ouvrière par le déplacement de notables urbains et de sociologues venus étudier les ouvriers dans leurs jardins (Weber, Florence. *L'honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, 1998).

¹² Babou, Igor, Le déplacement : une dimension d'analyse et une méthode pour comprendre les relations entre nature, science et société, *Questions de communication* n° 19/2011.

¹³ Pour un développement de cette critique, que je ne peux qu'évoquer ici voir Babou, Igor, *Rationalité & nature. Une approche communicationnelle, Habilitation à Diriger des Recherches en sciences de l'information et de la communication (soutenue le 10 février 2010)*, Paris : Université Paris 7. Voir aussi Babou, 2011, *Op. Cit.* Pour l'un des textes fondateurs de cette sociologie de la traduction voir Callon, Michel. Some elements of a sociology of translation: domestication of the scallops and the fishermen of St Brieuc Bay. In: J. Law (dir.). *Power, action and belief: a new sociology of knowledge?* London : Routledge, 1986.

sommaire des habitants du village¹⁴. Quand on étudie ce processus participatif dans le détail, on constate qu'il a été l'objet de l'intervention d'ONG environnementalistes et d'un communicant spécialiste du participatif qui s'est appuyé sur un modèle de communication qui circule à un niveau international dans les documents de l'IUCN. Le local (et la vision du développement que pouvaient avoir les habitants) a donc dû se conformer aux cadres d'une pensée gestionnaire et communicationnelle inscrite dans les circulations internationales de modèles de gouvernance et de débat public.

On peut également observer des médiations internationales à La Réunion, dans le cadre de la patrimonialisation de son parc national : ce sont les élus locaux qui ont impulsé la dynamique de patrimonialisation (à la fois pour le parc national et pour l'inscription par l'Unesco), et il y a eu une série de tractations entre les gens de la cellule de patrimonialisation du futur parc¹⁵ et l'Unesco pour définir, sur la base d'une comparaison avec le reste du patrimoine mondial, ce qui allait devenir le patrimoine naturel réunionnais. Par exemple, le choix entre un patrimoine naturel et culturel n'allait pas de soi pour les acteurs locaux, mais la dimension exclusivement naturelle a été imposée par l'Unesco sur la base de l'équilibre international des biens naturels et culturels à inscrire cette année-là. Ensuite, la cellule de patrimonialisation avait prouvé scientifiquement la valeur universelle exceptionnelle des phénomènes destructifs du volcan de la Fournaise et du paysage qui en résultait, mais l'Unesco a tout de même refusé l'inscription du volcan car plusieurs étaient déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Tout se passe donc comme si l'Unesco se comportait comme un gestionnaire de collection désireux de ne pas « doubler » ses acquisitions.

Enfin, l'inscription les « Cirques, pitons et remparts » de La Réunion et la reconnaissance de leur valeur universelle, s'est appuyée sur une comparaison internationale des caractéristiques des autres cirques présents dans des îles tropicales, et non sur la base d'une argumentation exclusivement locale¹⁶. Prouver le caractère exceptionnel d'un site impose en effet la comparaison avec une série d'autres sites sur la base de critères homogénéisés au plan international, et relevant ici de catégories géomorphologiques.

¹⁴ Babou, 2009, *Op. Cit.*

¹⁵ Cette cellule comportait des scientifiques, et a fait appel à l'université et à des organismes de recherche pour l'aider dans son travail.

¹⁶ Ces informations sont tirées d'une enquête en cours et d'entretiens avec les porteurs de projet du parc et de son inscription sur la liste du patrimoine mondial.

Ces exemples montrent l'articulation de jeux d'acteurs locaux à des médiations internationales, pour qu'à la fin du processus, une valeur universelle exceptionnelle soit attribuée à un territoire. Ils sont confortés par l'analyse des monographies de sites Unesco citées plus haut. Ces constats montrent aussi que la valeur universelle exceptionnelle dépend de contingences locales, et en particulier des ressources (scientifiques, médiatiques, etc.) que peuvent mobiliser des responsables politiques. On constate alors bien souvent que les populations locales sont laissées de côté dans les prises de décision, ou ne sont associées qu'une fois que la dynamique a été lancée. Cela montre également que ces ressources ne doivent pas être essentialisées, mais qu'elles dépendent d'une légitimation, par exemple par des déplacements. Enfin, tout cela montre l'hétérogénéité et l'articulation des médiations - à la fois sociales, discursives, organisationnelles et matérielles - qui interviennent dans la patrimonialisation d'un site par l'Unesco : on est loin de « valeurs » ou de catégories pures et homogènes figées en oppositions. La valeur universelle exceptionnelle dépend donc, en grande partie, de contingences locales et de médiations internationales : nulle universalité s'imposant comme une évidence, mais le tissage patient, hétérogène et complexe, de liens, d'attachements au territoire, d'opérateurs de légitimation, de discours et de savoirs mêlant inextricablement des considérations scientifiques, esthétiques et administratives, et même l'intervention imprévisible d'une espèce animale dans le jeu des stratégies humaines.

Des identités locales cadrées par des médiations internationales

Symétriquement au constat d'une valeur universelle exceptionnelle construite sur la base de contingences locales articulées à des circulations et des dispositifs internationaux, on peut interroger la manière dont les identités locales se négocient en contexte de patrimonialisation de la nature. On constate, dans la littérature consacrée aux sites Unesco, que le local - ses identités, ses pratiques, ses savoirs - est devenu une ressource culturelle négociable dans le champ international de la valorisation touristique et patrimoniale. Dans le cas des populations autochtones, les monographies de sites montrent souvent l'action de médiateurs : des ONG qui évoluent au sein de forums internationaux de discussion sur la culture, la nature et le patrimoine.

La reconnaissance et la valorisation du « local », de l'« authentique » et du « traditionnel » par des instances internationales imposent de plus une rationalisation gestionnaire des sites patrimonialisés : dossiers complexes à réaliser pour l'inscription sur

la liste du patrimoine mondial, argumentaires scientifiques à élaborer et à présenter, plans de gestion à mettre en place, dispositifs participatifs à organiser, textes juridiques à rédiger et à étudier, etc.

Les parcs sur lesquels j'ai travaillé ne comportent aucune population autochtone mais des migrants en Argentine ou des descendants d'esclaves et de créoles blancs paupérisés dans le cas du cœur habité du parc national de La Réunion, dans le cirque de Mafate. J'y observe, comme pour les parcs abritant des autochtones, que les identités locales doivent s'exprimer aux conditions et dans le cadre de rhéoriques et de savoirs à prétention universelle.

Par exemple, à La Réunion, le parc souhaite valoriser le mode de vie « traditionnel » des descendants d'esclaves fugitifs et des « petits blancs » des hauts qui vivent à Mafate, sans accès routier ni l'électricité autre que solaire, et à une demi-journée de marche de toute ville. Ce mode de vie s'accompagne de savoirs également dits « traditionnels »¹⁷, en particulier de savoirs botaniques. J'ai accompagné sur le terrain des responsables du parc qui venaient présenter le projet de charte du parc aux Mafatais. Ces agents s'impliquent au nom d'une éthique démocratique et d'une action bienveillante à l'égard des habitants. Mais ils sont eux-mêmes pris dans le paradoxe qui fait que ce n'est que sur la base de l'existence récente du parc (2007) et de son inscription à l'Unesco (2010) qu'on accorde pour la première fois un statut juridique aux habitants de Mafate. Ils vivent pourtant là depuis plusieurs générations, mais ce n'est qu'avec la charte du parc qu'ils auront peut-être la possibilité de pérenniser officiellement leur habitat et de disposer d'une gouvernance spécifique. J'ai encore en tête les remarques cinglantes de Mafatais très étonnés par cette reconnaissance si tardive de leur statut d'habitant.

Par ailleurs, la charte a fait l'objet d'une enquête publique dans toute La Réunion. Or, cette charte qui met en avant le caractère authentique, culturel et écologique du mode de vie des habitants de Mafate, est rédigée dans un langage juridique difficile à comprendre et fait 200 pages. En contexte de fort illettrisme, et face à une population créolophone et parfois peu scolarisée, ce document n'a pas été traduit en créole. C'est pourtant sur la base de ces textes juridiques complexes qu'on demande aux habitants de se prononcer sur leur avenir. Jamais le mouvement inverse, qui partirait des connaissances

¹⁷ Aucune population ne reste en dehors des évolutions historiques, même si elle se pense comme ancrée dans la tradition. Les Mafatais sont tout à fait conscients du « bricolage » qu'ils opèrent entre les pôles de la tradition et de la modernité, et il n'est pas rare de croiser sur les sentiers un jeune habitant écoutant du rap US sur un smartphone dernier cri. L'un de mes informateurs de terrain ironisait même sur l'importance de parler de Mafate en termes de « tradité et modernition »...

locales pour en induire un statut patrimonial et une protection juridique, n'a été envisagé. C'est le local qui doit se conformer à l'universel, sur la base de médiations (ici la charte, les consultations participatives, l'enquête publique, etc.) qui fonctionnent comme des opérateurs de transformation sociale et d'assimilation culturelle.

Une autre observation va dans le même sens : en Argentine, j'ai suivi le travail et le discours des guides qui faisaient visiter les baleines aux touristes sur des bateaux. À aucun moment je n'ai entendu de référence à une identité ni à des savoirs locaux. Pourtant leur mode de vie, qui réitère à sa manière le parcours et le vécu difficile des pionniers du XIX^e siècle¹⁸, aurait pu être valorisé. Tout le discours des guides reposait sur la vulgarisation du discours scientifique sur les baleines. Même chose dans le cas de *focus groups* qui avaient été organisés par une ONG qui proposait de financer un centre d'interprétation dans le village : dans tous les débats, il était principalement question, de la part des habitants, d'une exposition naturaliste et non de la mise en valeur d'une identité ou de savoir-faire locaux. Les habitants semblaient avoir naturalisé le seul discours légitime concernant la péninsule, qui était un discours de vulgarisation scientifique. Enfin, le discours des guides de tourisme aux baleines était traversé par les stéréotypes de la communication professionnalisée : blagues récurrentes et préparées d'avance, mode d'énonciation stéréotypé avec adresse aux touristes en leur demandant d'abord leur prénom, etc.

Dans ces deux cas, en Argentine comme à La Réunion, les identités locales apparaissent donc cadrées par des discours ou des dispositifs à prétention universelle : le discours de vulgarisation scientifique, la communication professionnalisée, le droit. Paradoxalement, c'est dans le cadre de normes non locales que les identités locales sont légitimées ou patrimonialisées, ou bien qu'elles se conforment à des rhétoriques universalisantes. Autrement dit, le concept de local dans son opposition à l'universel est une manière réductrice de décrire les pratiques et représentations à l'œuvre en contexte patrimonial si l'on ne tient pas compte des médiations discursives et sociales qui construisent l'illusion d'une opposition entre ces deux pôles.

Conclusion

Ce que montre l'ancrage de la valeur universelle exceptionnelle dans des contingences locales, et symétriquement la construction paradoxale des identités locales

¹⁸ Les actuels salariés des entreprises d'avistage vivent dans des conditions précaires, dans des caravanes ou sous des tentes, avec un accès à l'eau limité.

dans des circulations internationales ou des discours à prétention d'universalité, c'est que l'opposition entre le local et l'universel repose sur des médiations qui relativisent cette opposition. Ce n'est qu'en occultant ces médiations qu'on peut croire au grand partage qu'opèrent les textes de l'Unesco entre le local (associé à la tradition, aux peuples autochtones, aux savoirs pratiques), et l'universel (associé aux savoirs savants et au droit). Cette opposition est caractéristique de la pensée « moderne » si l'on entend par modernité non pas l'opposition temporelle à une tradition, mais dans la lignée des travaux de Hennion¹⁹, Latour²⁰ ou Descola²¹, la pensée qui consiste à opérer des coupures radicales (« Grands Partages ») entre objets et sujets, entre nature et culture, entre savoir et opinion, etc., et à le faire depuis un point de vue qui prétend à l'universalité, et qui y prétend d'autant plus qu'il occulte toutes les médiations qui construisent, dans la pratique, cette illusion universaliste.

Les valeurs abstraites, en particulier celle de l'universel, et les idéaux-types qu'on trouve dans la réflexion sur le patrimoine - chez Alois Riegl²², par exemple -, de même que le grand partage entre définition philosophique des valeurs culturelles et patrimoniales d'un côté, et recueil ethnographique des pratiques et savoirs locaux de l'autre, sont également construits du point de vue des modernes. La tension entre le local et l'universel repose cependant sur des médiations sociales, discursives et matérielles. Les processus de patrimonialisation, dans les cas que j'ai observés et dans les monographies de sites Unesco, ont eu pour résultat de transformer les cultures locales par assimilation dans les rhétoriques et les dispositifs des cultures de l'universalisme, plutôt que de transformer les cultures à prétention universelle. Contrairement à l'idée de sens commun d'une mise sous cloche et d'une conservation à l'identique, la patrimonialisation et l'invention d'une valeur universelle exceptionnelle se présentent, dès qu'on observe empiriquement leurs effets et enjeux, comme des outils de transformation sociale : de développement économique et d'assimilation culturelle.

Du point de vue d'une éthique de la démocratie, si l'on souhaite donner aux populations des outils d'analyse pour qu'elles participent véritablement aux décisions concernant leur avenir, il me semble que ce sont les médiations qu'il faut décrire et

¹⁹ Hennion, 1993, *Op. Cit.*

²⁰ Latour, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte, 1991.

²¹ Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005 ; Descola, Philippe. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris Quae : 2011.

²² Riegl, Aloïs. *Le culte moderne des monuments*. Paris : L'Harmattan, 2003 [1903].

déconstruire, plutôt que l'opposition philosophique entre le local et l'universel. Cette opposition laisse en effet trop peu de prise à l'action et à la compréhension des phénomènes. Il y a un donc un enjeu politique à se situer dans le cadre de l'analyse des médiations qui organisent les rapports entre l'homme et la nature, entre les types de savoirs mobilisés dans ces contextes, ou entre les sociétés et leur patrimoine. Il me semble enfin que c'est à condition d'abandonner les formes idéal-typiques de description de la réalité sociale et discursive que les sciences humaines et sociales peuvent construire une position d'analyse qui ne serait pas elle-même induite par les valeurs de la modernité. Sans cet abandon des grands partages et des idéaux-types, nos disciplines restent aveugles aux conditions de production de leurs savoirs. En ce sens, le travail sur la mise en patrimoine naturel dans des aires culturelles post-coloniales est un atout car on ne peut plus se réfugier dans l'illusion d'un savoir scientifique qui serait neutre d'un point de vue culturel. Les savoirs des sciences humaines et sociales (sur la communication, sur les valeurs, sur le patrimoine, sur la description des sociétés et des cultures, ou sur l'analyse de la gouvernance des territoires), une fois qu'ils sont convertis en dispositifs d'expertise, sont de puissants opérateurs de transformation des sociétés. Autres, celles dont on dit qu'elles reposent sur des savoirs locaux ou pratiques. On ne peut pas faire comme si le travail de description de nos disciplines n'était pas impliqué dans des processus d'assimilation culturelle et d'ingénierie du social. Il me semble qu'en se focalisant sur l'analyse des médiations, on peut donner aux acteurs les moyens de ne pas se laisser piéger par des grands partages qui paralysent la pensée et l'action. Ce qui n'est déjà pas si mal...